

# L'ouvrier de Madame Perret

par Georges Salamand

se sont mis en état de rendre de vrais services dans l'industrie des environs ». (\*)

## Un ouvrier exemplaire

Femme d'élite, Madame Michel PERRET, née Véronique DAMATSKY, suivra, dès 1862, les traces de son époux en se lançant dans l'aventure charitable, comme nous le relate la presse de l'époque : « *Frappée de la misère et de la malpropreté qui régnaient dans les familles ouvrières de Tullins et des environs, elle entreprit courageusement et seule d'y porter remède... Ayant un jour rencontré une malpropre, elle lui demanda pourquoi elle ne raccommodait pas son tablier aux heures où elle n'était pas en classe. Elle apprit que la fillette ne savait pas coudre, et que sa mère, aussi ignorante qu'elle, ne pouvait lui apprendre à tenir l'aiguille* ». « *Venez chez moi, jeudi, dit à l'enfant Madame PERRET, je vous donnerai une leçon de couture* ». Ce qui fut fait.

Bientôt, tous les jeudis, la bonne dame va réunir autour d'elle les petites filles de familles ouvrières, si bien qu'elle devra « *ajouter une construction à son château* » pour les classes d'enfants divisées en « *commençantes* », « *moyennes* » et « *avancées* », travaillant sous la direction de « *bonnes ouvrières formées sur place* ».

Chaque jeudi, les élèves seront inspectées et notées sur leur travail et sur leur tenue personnelle qui ne doit être ni négligée ni déchirée. Aucune remarque, aucune punition ne sanctionnera cet examen, mais au mois de novembre, on distribuera aux fillettes méritantes des encouragements, non sous forme de livres « *mais d'objets utiles : mouchoirs, chemises, tabliers, au cours d'une cérémonie pendant laquelle*

*Madame PERRET prend la parole afin de recommander à "ses enfants", modestie, sagesse, fidélité, docilité, mais surtout l'abnégation, vertu admirable consistant, avec l'aide de Dieu, à s'oublier soi-même, à faire volontiers le sacrifice de ses goûts et ses désirs pour rendre service à son prochain et*



Frédéric Le Play.



Véronique Perret.

*lui faire plaisir* ».

Pour les journalistes de la presse catholique, les résultats de l'ouvrier seront remarquables, tant au plan moral que matériel : « *En améliorant la vie de famille de ses ouvrières, Madame PERRET leur fait le meilleur des cadeaux, celui que ne remplacerait certainement pas la plus richement dotée des caisses de retraites...* ».

Ajoutons que le couple PERRET est à l'origine de nombreuses autres œuvres de charité dont l'hôpital qui porte leur nom et dont la chapelle sera édifée grâce au don d'une rivière de diamants appartenant à Madame PERRET... laquelle figure, statufiée sous les traits de sainte Véronique, au portail de l'édifice.

(\*) « *La réforme sociale* » année 1892.

**H**istorien récemment disparu, Gilbert VEYRET avait su avec bonheur mettre en relief les personnalités originales de deux bienfaiteurs de Tullins au siècle avant-dernier, Michel et Véronique PERRET, dont le souvenir est encore vif dans la région. Industriel fortuné d'origine lyonnaise, Michel PERRET (1813-1900), « *de santé fragile et de caractère mélancolique* », rejeton d'une famille bourgeoise, est une sorte de « *Géo Trouvetou* », entre Saône et Rhône, au temps des Bouvard et Pécuchet, c'est-à-dire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Propriétaire du Clos des Chartreux à Tullins, administrateur et actionnaire majeur de la société Saint-Gobain après sa fusion avec les établissements Perret et Olivier, pour former ce qui allait devenir un pôle majeur de l'industrie française de la chimie (plus de 37 % de la production nationale) avec les mines de Saint-Bel et de Chessy et le site de Saint-Fons, ce brillant chimiste, inventeur de la bouillie vigneronne qui porte son nom, mais aussi de nombreux modèles de... calorifères économiques – comme celui qui équipait, encore en 1960, la nef de Notre-Dame de Paris – va s'enticher de Tullins et des Tullinois, au point de se fixer une bonne partie de l'année en Dauphiné, de devenir maire de la ville et de couvrir les habitants modestes et méritants de ses bienfaits.

Partisan avéré des doctrines de LE PLAY et patron « social », « *Michel PERRET avait déjà fondé à Tullins une école du soir où les fils des ouvriers, dès leur sortie de l'école primaire, entretenaient et développaient leur savoir. Plusieurs d'entre eux l'ont poussé assez loin et*



« Un ouvrier » de Renouard, 1890.